



2025

Synthèse de recherche

Traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+ en Suisse romande

DécadréE a effectué une recherche sur le traitement des thématiques LGBTIQ+ dans **22 médias romands**. En tout, **1 302 sujets** médiatiques ont été analysés, soit 1 241 articles, 29 sujets TV et 32 contenus radio, pour **une moyenne générale de 0,21**. La moyenne est calculée sur la base de quatorze critères d'analyse, codés entre -1 et +1 pour chaque sujet médiatique de la veille¹.

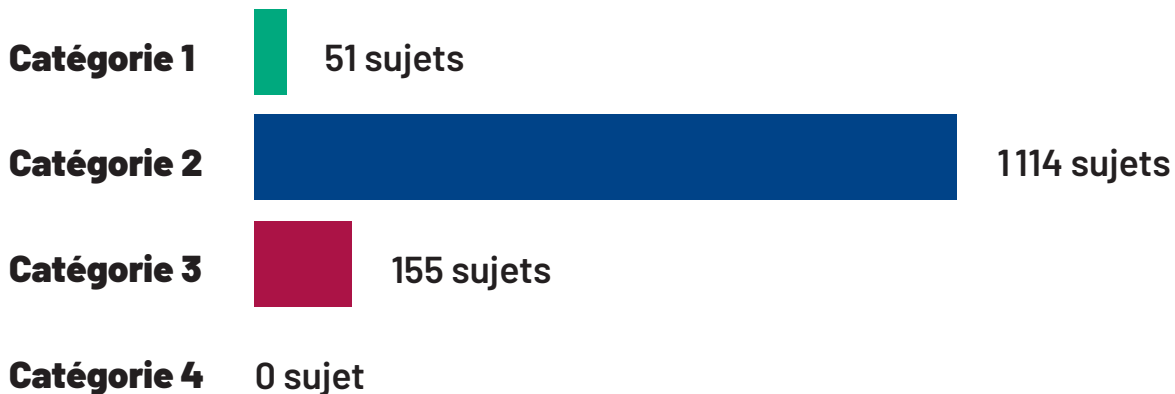


Codage -1	Critère traité de manière adéquate et correcte.
Codage 0	Critère traité de manière neutre, générique.
Codage +1	Critère traité de manière inadéquate et stéréotypée.

¹ Plus d'informations méthodologiques sont disponibles dans le rapport complet.
En ligne: https://decadree.com/wp-content/uploads/2025/11/2025_Rapport_LGBTIQplus.pdf

Le traitement médiatique s’est amélioré depuis la précédente recherche : il n’y a plus de sujet médiatique classé en catégorie 4 et leur nombre en catégorie 3 a baissé. En revanche, alors que plus du double de sujets avaient été analysés dans la précédente recherche, il y en a pratiquement le même nombre en catégorie 1, soit 51 en 2025 contre 50 en 2023.

Catégorie 1	Le sujet médiatique est adéquat, neutre et permet de sensibiliser l’opinion publique.
Catégorie 2	Le sujet médiatique est neutre et adéquat.
Catégorie 3	Le sujet médiatique contient des éléments inadéquats pouvant perpétuer l’ignorance et les stéréotypes.
Catégorie 4	Le sujet médiatique contient des éléments problématiques et participe à justifier les discriminations.



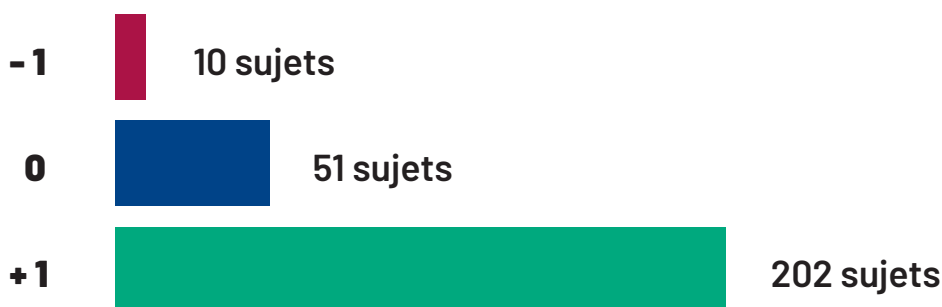
Principaux résultats

La recherche actuelle montre une amélioration du traitement médiatique des thématiques LGBTQ+, avec une diminution des sujets médiatiques problématiques.

- 1 Les titres, les images et les chapôs sont peu sensationnalistes... sauf quand il s’agit du traitement des questions trans***
- 2 Le sujet de l’intersexuation est pratiquement absent des médias**
- 3 Il y a un réel manque de représentations des personnes LGBTQ+ et d’interventions des personnes expertes de ces thématiques**

1 Les titres, les images et les chapôts sont peu sensationnalistes... sauf sur les questions trans*

Adéquation des contenus d'accroche : le titre sur les questions trans*



Exemple de contenu codé -1 : « Les femmes changent plus souvent de sexe que les hommes »

Adéquation des contenus d'accroche : le chapôt sur les questions trans*

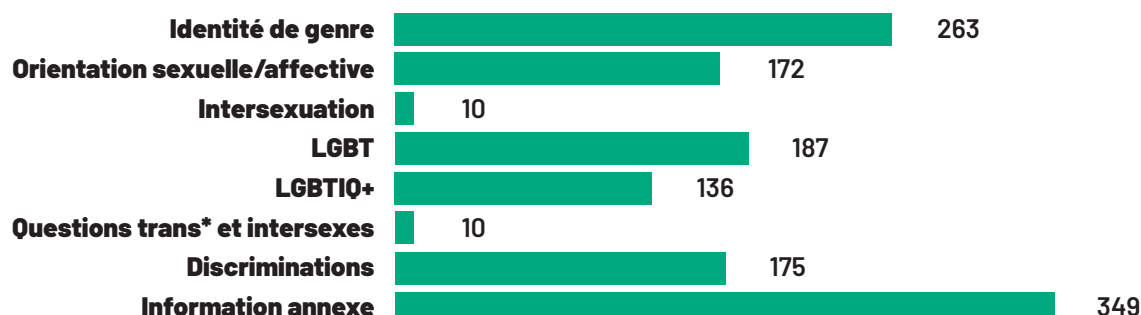


L'analyse des critères liés aux titres, images et chapôts montrent que ceux-ci sont peu sensationnalistes dans les médias romands. Néanmoins, nous voyons que sur les onze critères négatifs pour titre et chapôt que compte la recherche, dix le sont lorsque le sujet médiatique est sur les questions trans*.

C'est le cas lorsqu'il est question de « transsexualité », « transformation », « métamorphose ». Il est important de se rendre compte des biais médiatiques qui enferment dans une catégorie « autres » les personnes trans*, ce qui n'aide pas une représentation égalitaire auprès du grand public.

2 Le sujet de l'intersexuation est pratiquement absent des médias

Nombre de sujets par thématique générale



L'intersexuation est très peu traitée dans les médias. En tout cela représente dix sujets, soit **moins de 1% de la veille**. Les thématiques les plus traitées sont la question des identités de genre, entre autres suite à l'actualité politique internationale. Le fait que les thématiques LGBTIQ+ soient « une information annexe » ou conjointes dans plus d'un quart de la veille montre qu'il y a une normalisation de ces sujets.

Moyenne en fonction de la thématique générale



-1 inadéquat, stéréotypé

0 neutre, générique

+1 adéquat, correct

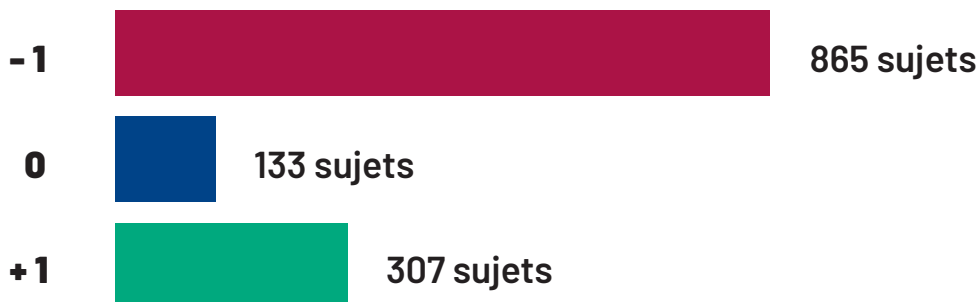
L'intersexuation a également la plus mauvaise moyenne de l'analyse, sûrement du fait de la méconnaissance qui existe autour de ce sujet. Il est ainsi essentiel de se renseigner pour ne pas diffuser des informations inadéquates.

Les orientations sexuelles et affectives ont une meilleure moyenne que les identités de genre, qui sont souvent vues comme plus récentes et moins connues des journalistes.

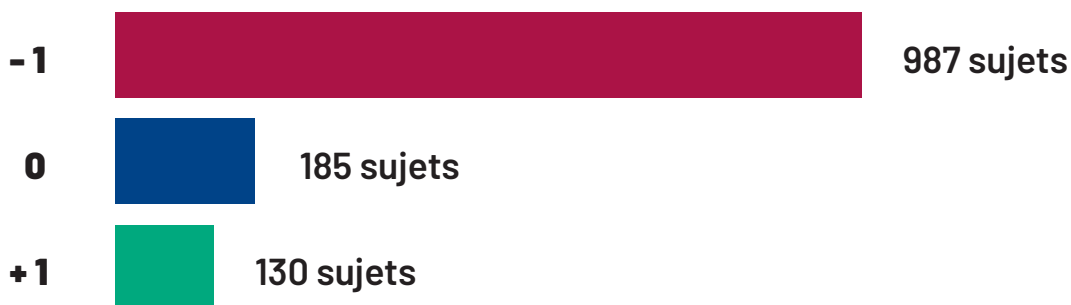
Enfin, les sujets sur les discriminations ou ceux où l'acronyme LGBTIQ+ est utilisé ont les meilleures moyennes, peut-être car ils peuvent être traités par des journalistes qui ont de meilleures connaissances sur les thématiques LGBTIQ+.

3 Le manque de représentation des personnes LGBTIQ+ et d'interventions de personnes expertes de ces thématiques

Inclusion des voix concernées : les personnes LGBTIQ+



Inclusion des voix concernées : les avis experts



Le journalisme doit donner la parole aux personnes concernées et proposer différents points de vue pour constituer l'opinion publique. Pourtant, dans les sujets analysés, les personnes LGBTIQ+ sont absentes dans 66,4% des sujets médiatiques et leur parole est directe dans moins d'un article sur quatre (23,6%). Les voix expertes sont également absentes dans 75,8% des cas, avec seulement 10% des sujets qui leur donnent directement la parole. Ce manque de représentations nuit à la compréhension de ces thématiques pour le grand public, comme elles ne sont pas incarnées.

Le rapport de recherche complet est disponible sur www.decadree.com
Droit de reprise et de mention libre avec la mention de décadréE

Cette recherche a été réalisée par décadréE, grâce aux soutiens de la Ville de Genève, de l'Office cantonal de l'égalité et la famille de l'Etat du Valais et de fondations privées. Elle a lieu dans le cadre du projet de sensibilisation des médias aux thématiques LGBTIQ+ co-porté avec la Fédération genevoise des associations LGBTIQ+.